Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

2 | 2014

Bien écrire, mal écrire

Introduction à l'œuvre de Malcolm de Chazal à partir du manuscrit de *L'Île du Dodo en l'an 2000*

Robert Furlong

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/339>

DOI : 10.4000/coma.339

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Robert Furlong, « Introduction à l'œuvre de Malcolm de Chazal à partir du manuscrit de *L'Île du Dodo en l'an 2000* », *Continents manuscrits* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 22 avril 2014, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/coma/339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.339>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juillet 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Introduction à l'œuvre de Malcolm de Chazal à partir du manuscrit de *L'Île du Dodo en l'an 2000*¹

Robert Furlong

- 1 L'écriture ample, franche, extravertie du manuscrit qui occupe les pages suivantes est tout à fait représentative de son auteur, le Mauricien Malcolm de Chazal né en 1902 et décédé en 1981. Il n'a été que brièvement connu en France par le biais de deux œuvres publiées chez Gallimard en 1947 (*Sens-Plastique*) et en 1948 (*La Vie Filtrée*). Jean Paulhan y avait trouvé des étincelles de génie et André Breton faillit accueillir Chazal comme celui portant un deuxième souffle au surréalisme si Chazal n'avait été déiste. Finalement, ce sera dans son île natale qu'il n'aura quittée que le temps d'études d'ingénierie agricole à Bâton-Rouge, loin du « papillonnement² » parisien, que la carrière artistique de Chazal sera particulièrement riche et multiforme. A son décès à 79 ans, Malcolm de Chazal avait produit 54 ouvrages dont 7 volumes d'aphorismes, 26 essais métaphysiques, quelques essais d'économie politique, des pièces de théâtre et des recueils de poèmes. Il convient d'y ajouter les 980 chroniques de presse parues dans divers journaux³ entre 1948 et 1978 et les milliers de peintures réalisées à partir de 1957... Depuis, la publication de plusieurs tapuscrits et/ou manuscrits, alors inédits, sont venus porter le nombre d'ouvrages disponibles à 62 dont des recueils de contes, de nouvelles et des pièces de théâtre. D'autres manuscrits attendent d'être publiés et d'autres sont certainement dans des greniers ou des tiroirs tant Malcolm de Chazal aimait donner des textes encore tout frais à des connaissances.
- 2 *L'Île du Dodo en l'an 2000* date du début des années 1970 : le ton est léger, voire badin ; l'humour affleure tout au long des phrases courtes et rythmées ; l'ambiance est presque frivole... Ce style est caractéristique de Malcolm de Chazal le conteur que le lecteur peut retrouver dans les recueils de contes et nouvelles écrits en 1956/1957 sous les titres *Histoires Etrangées* et *Fabliaux de Colloques Magiques* récemment publiés.⁴ Pour le lecteur mauricien averti, cependant, *L'Île du Dodo en l'an 2000* est truffé de clins d'œil et de petits coups de griffe tout en contenant des éléments tout à fait visionnaires. Ainsi,

dans le registre des clins d'œil, il y a la référence aux derniers 'jacos', mot créole désignant les singes locaux vivant en grand nombre dans les forêts et ici présentés comme en voie de disparition et singulièrement rassemblés en « *superbe ménagerie* » au Réduit, lieu-dit où de tout temps ont vécu les gouverneurs français puis anglais de l'île... Clin d'œil également, parmi d'autres, l'évocation d'un de ses propres livres, *Petrusmok*, avec ce commentaire d'autodérision « *Tout le monde se mit à rire* » rappelant le mépris dont la totalité de son œuvre – et ce livre en particulier – faisait l'objet. Dans le registre des petits coups de griffe se trouve en premier lieu, et à deux reprises, la référence au communautarisme local répartissant les Mauriciens selon leur ethnie et la couleur de leur peau. Dans cette même approche, le fait que l'administratrice principale de la fédération insulaire soit femme, métisse, divorcée et habillée à l'indienne est hautement provocateur, de même les affirmations que règne désormais sur ce microcosme le matriarcat avec le rythme populaire du séga – alors honni des bonnes gens ! – « *entré dans les mœurs* »... S'agissant des éléments visionnaires, il y a, d'une part, les projections futuristes⁵ que Malcolm de Chazal 'voit' trente ans plus tôt (cars aériens, dodos ressuscités, changements drastiques de climat) et, d'autre part, les projections proprement visionnaires : le développement d'une fédération des îles de l'océan Indien, par exemple, dont personne ne rêvait à cette époque et qui pourtant se concrétisera sous la forme d'une *Commission de l'océan Indien* regroupant les pays de la région en entité politique de coopération et de développement. Ces projections visionnaires, souvent présentes dans son œuvre prise globalement, lui ont toujours attiré les moqueries et railleries de ses concitoyens, même si l'avenir allait lui donner raison.

- 3 Humour, humeur, visions... ces mots seraient insuffisants pour qualifier la pensée chazalienne qui, sans relâche, opiniâtement, vise à toujours aller « au-delà de... »... au-delà de la poésie, au-delà de la peinture, au-delà du théâtre, au-delà du monde physique tel qu'on le voit... Ingénieur en technologie sucrière, formé de 1918 à 1924 aux meilleures écoles de Bâton-Rouge (Louisiane, Etats-Unis) en la matière, Malcolm de Chazal jette « *le diplôme d'ingénieur sucrier aux orties* »⁶ après quelques tentatives infructueuses d'insertion professionnelle à Maurice, faute de pouvoir s'entendre avec les magnats sucriers mauriciens. Devenu simple fonctionnaire, gratte-papiers au bas de l'échelle pendant vingt ans (1937-1957) dans un obscur département s'occupant d'électricité et de téléphone, Malcolm de Chazal est libre... Il est pauvre, mais libre de dénoncer les hypocrisies et égoïsmes de l'industrie sucrière locale dans des essais entre 1937 et 1941, de créer des aphorismes par milliers entre 1940 et 1947, d'entrer en dialogue avec cette fleur d'azalée qui un matin se met à communiquer avec lui à la fin des années 1940, libre d'approfondir les révélations que lui transmet un soir de 1950 le poète et ami Robert-Edward Hart quant à l'existence au-dessous de Maurice d'un continent englouti... Nouvelle combien bouleversante ! Ce continent, la Lémurie, aurait été habité par des géants qui sculptaient dans les montagnes des enseignements essentiels... Une nouvelle liberté s'ouvre, que Chazal se met à vivre pleinement : celle de scruter les montagnes mauriciennes pour y lire l'évangile de la pierre et en faire le socle de son œuvre future, dense et foisonnante. *Petrusmok* en 1951 est l'île revisitée, reconquise grâce au mythe lémurien. Jusqu'en 1957, dans des écrits traversés de fulgurances,⁷ Malcolm de Chazal poursuit une quête vers l'absolu que son éducation dans le culte swedenborgien va alimenter et porter vers le cosmique même s'il ne fréquente plus personnellement cette église... La peinture, découverte grâce à une fillette de 8 ans, vient remplacer la plume dès 1957 et lui permettre d'exprimer – lui qui

ne sait pas dessiner et qui n'a jamais peint – une métaphysique que les mots ne lui auraient pas permis d'exprimer.

- 4 Ses publications étaient tirées à compte d'auteur à 100 ou 150 exemplaires et bien peu se vendait, ses tableaux étaient méprisés par « la foule [qui] passe goguenarde, les mains rivées au portefeuille et au porte-monnaie »⁸ au point où Chazal en brûla 148 un soir sur une plage devant un groupe de témoins. Pourquoi donc Chazal continuait-il à écrire, puis à peindre dans un dénuement quasi-total ? Certainement pas pour hier. Pour nous, aujourd'hui ? Peut-être... Pour d'autres, demain ? Certainement... La réponse de Malcolm de Chazal à la question « Pourquoi écrire ? » peut être étendue au processus de sa création dans son ensemble :

« Pourquoi écrire ? Eh bien, parce qu'il faut que l'arbre donne ses fruits, que le soleil luise, que la colombe s'accouple à la colombe, que l'eau se donne à la mer, et que la terre donne ses richesses aux racines de l'arbre.

Pourquoi écrire ? Mais afin de se donner. Et le don enrichit. Cette « richesse » grandit la personnalité. Et l'on monte. Où ? En soi-même. J'ai nommé la délivrance. Il n'y a pas d'autre forme de libération. »⁹

Fig. 1 : Malcolm de Chazal, *L'Île du Dodo*, manuscrit, f°1

REPRODUCTION AVEC L'AIMABLE CONSENTEMENT DE JEANNE-GERVAL AROUF, PROPRIÉTAIRE DU MANUSCRIT.

Transcription de *L'Île du Dodo*, f°1**MAURICE EN L'AN 2,000****L'ÎLE DU DODO EN L'AN 2000**

La causerie que je fais ce soir est intitulée

L'Île Maurice, en l'an 2,000, a disparu. Non qu'elle ait été engloutie sous les flots¹. Mais il s'est formée une Fédération de l'Océan Indien (F.O.I.) avec le sigle FOI, F pour fédération, O pour océan, I pour Indien, foi un nom mystique, un vocable prédestiné. Car l'Île Maurice a enfin obtenu foi en elle-même².

Les termes Indo-Mauricien, Créoles, population de couleur, ~~indo~~ sino-mauricien et musulman ne sont plus que des vestiges du passé. ~~Et le terme blanc n'a plus de sens, puisque la population est mêlée.~~³

Au Parlement de FOI à Tananarive, l'Île Maurice est représentée. On assure le gouvernement local, par une administration autonome.

¹ Allusion indirecte au continent englouti de la Légende dont les Îles des Mascariques, Maurice compris, ne sont que des pics émergents.

² Allusion à l'indépendance fraîchement acquise en 1968.

³ Cette phrase rayée correspond à un thème souvent évoqué par Chazal, à savoir le métissage inéluctable des mauriciens.

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscrits*

Fig. 2 : Malcolm de Chazal, *L'Île du Dodo*, manuscrit, f°2

REPRODUCTION AVEC L'AIMABLE CONSENTEMENT DE JEANNE-GERVAL AROUF, PROPRIÉTAIRE DU MANUSCRIT.

Transcription de *L'île du Dodo*, f°2

Le chef de cette administration est, en l'an 2.000, la Doctoresse Madame Elvire Aristophane, dont la mère est une créole chinoise et le père un Français naturalisé qui a épousé une hindoue.

Madame Aristophane s'habille tour à tour en sarree ou dans la dernière mode de 2.000, une robe en tulle perlée de Zanzibar.

Le Réduit a été agrandi. Un pont a été mis au « bout du monde¹ ». Et une superbe ménagerie a été installée où se trouvent les derniers jacos² ~~disparus~~ partout disparus dans l'île.

Madame Aristophane, divorcée douze fois, a épousé comme treizième mari un homme de la moitié son âge. Le couple est très heureux. Car le matriarcat est partout dans le monde. Les femmes dirigent tout : les affaires, les banques, les constructions. Les maris sont devenus libres enfin.

¹ Nom donné au point extrême du jardin de la demeure de Réduit, lieu résidence des gouverneurs français puis anglais, aujourd'hui résidence officielle du Président de la République mauricienne.
² Mot créole mauricien désignant les singes.

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscrits*

Fig. 3 : Malcolm de Chazal, *L'île du Dodo*, manuscrit, f°3

Reproduction avec l'aimable consentement de Jeanne-Gervail ARouf, propriétaire du manuscrit.

Transcription de *L'Île du Dodo*, f°3

ils font le ménage et pratiquent les arts. On ne divorce pas par incompatibilité d'humeur, mais comme on voyage, pour changer de pays.

Curepipe a changé de nom. Il s'appelle Bambouville, en souvenir du temps où les curepiens s'enfermaient derrière les haies de bambous¹ et regardaient par-dessus les haies pour savoir ce que faisaient leurs voisins.

Bambouville a pour Maire Jules Gaëtan Alerte², un homme remarquable, généreux, très dépensier, adoré des femmes et du peuple. Jules Gaëtan Alerte fait la pluie et le beau temps à Bambouville.

L'Hôtel de Ville de Bambouville est au haut du Trou-aux-Cerfs³ transformé. Ici est le cœur de la ville. Tout le Trou-aux-Cerfs est fait de jardins

¹ Les séparation traditionnelles entre les maisons à Maurice ont longtemps été des haies d'une variété de bambous au diamètre fin. Ces haies disparaissent progressivement au profit de murs en briques ou en pierres.
² Allusion évidente au politicien populaire et excentrique (Gaston Deval) qui fut longtemps maire de la ville de Curepipe et ministre dans plusieurs gouvernements.
³ L'un des hauts plateaux mauriciens constitue du centre d'un volcan éteint surplombant la ville de Curepipe. Malcolm de Chazal habitait tout près de ce cratère et, dans *Péroumoko* (1951), le Trou-aux-Cerfs joue un rôle important tel un promontoire privilégié d'où l'auteur assiste à des courses et fanfares exceptionnelles entre les montagnes composant le paysage et toutes canoës – selon le style littéraire – comme des scènes défilantes gravées dans la pierre par les géants ayant vécu sur le continent englouti.

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscripts*

Fig. 4 : Malcolm de Chazal, *L'Île du Dodo*, manuscrit, f°4

Reproduction avec l'aimable consentement de Jeanne-Gervail Arouf, propriétaire du manuscrit.

Transcription de *L'Île du Dodo*, f°4

trou. Les édiles l'y ont installé afin de ne pas être incommodés par le bruit et les quémandeurs.

En l'an 2000, soudainement, par génération spontanée, des dodos vivants¹ ont apparu et se sont mis à se multiplier. On en voit dans les cours.. Mais, chose curieuse, quand on porte un couple de dodos ailleurs, ils pâtissent et meurent. L'Île Maurice, depuis, n'est connue dans le monde que comme Dodoland. Des milliers de visiteurs viennent chaque année à Maurice pour voir les dodos.²

Par contre, Paul et Virginie³ a subi une remontée en l'an 1990. Un poète a réussi à convertir l'Île Maurice et le monde, que Paul et Virginie avaient réellement existé. La tombe⁴ de Paul et Virginie est devenue donc le un lieu de pèlerinage

¹ Le dodo est l'animal symbole de Maurice dont l'espèce a disparu.

² Référence au tourisme qui se développait alors lentement. Dès 1952, Malcolm de Chazal évoquait l'avenir de l'Île comme devant être touristique, ce qui ne devint réalité qu'à partir des années 1970.

³ Roman de Bernardin de St Pierre (1757-1814) paru en 1788 et ayant permis à l'Île d'être connue en Europe sous son nom français, Île-de-France. St Bernardin de Saint-Pierre - qui a vécu sur l'Île comme ingénieur de l'armateur français Pierre Poivre - s'est inspiré d'instruments scientifiques divers, le livre est cependant plus une fiction destinée au public pérorantique européen.

⁴ Fictive car l'histoire est une fiction. Cependant, pendant longtemps, certains ont prétendu qu'un vague monétaire de terre dans l'enceinte du cimetière Jardin des Pamplemousses était effectivement la tombe des deux adolescents.

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscripts*

Fig. 5 : Malcolm de Chazal, *L'Île du Dodo*, manuscrit, f°5

Reproduction avec l'aimable consentement de Jeanne-Gervail Arouf, propriétaire du manuscrit.

Transcription de *L'Île du Dodo*, f°6

à la rue Anquetil à Bambouville offre en vente des sandwiches atomiques..

Le planning familial ayant tendu à dépeupler l'île, tout couple qui a un enfant touche une forte prime de l'administration.¹ L'an 2000 a ~~si~~ petits dans le monde si peu d'enfants qu'il est question en Europe de repeupler cette contrée avec des Africains.²

En l'an 2.000, le séga a été tellement commercialisé, qu'il est entré dans nos mœurs. Et quand les jeunes filles attendent le car aérien, elles esquisent un séga automatiquement comme on fume ou on se met du rouge.³

Mais la grande affaire de l'an 2.000 c'est que toutes les montagnes sont habitées. Avec le car aérien, c'est comme un saut. En trois minutes, on passe de Bambouville au haut du Pouce.

¹ Lorsque Chazal écrit ce conte, une des plus grandes menaces pesant sur l'avenir de l'île est le surpeuplement et le premier gouvernement postindépendance dut mettre en place une politique de limitation des naissances.
² Petit pied-de-nez de l'auteur à ses congénères franco-mauriciens se sentant plus français que mauriciens et ayant tout fait pour conserver une certaine « pureté » raciale exempte de tout métissage, surtout noir.
³ Pendant des années, le séga a été exclu des couches bourgeoises de la population compte tenu de l'origine noire de cette danse traditionnelle et de son rythme typiquement africain, reprenant la période de l'esclavage. Aujourd'hui, ce même séga a été promu au niveau national par devinisme la danse et le rythme national ! Mutatis mutandis !

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscripts*

Fig. 7 : Malcolm de Chazal, *L'Île du Dodo*, manuscrit, f°7

Reproduction avec l'aimable consentement de Jeanne-Gervail Arouf, propriétaire du manuscrit.

Transcription de *L'île du Dodo*, f°7

Mahébourg¹ est devenu la capitale. C'est le plus grand port de l'océan Indien, surtout pour voyages sous-marins. Les paquebots sous-marins commandent toute la navigation mondiale. Sur la surface des eaux, il n'y a que des bateaux de plaisance.

En l'an 2.000, beaucoup de Mauriciens sont partis pour la ~~lune~~ LUNE. Car le coût du trafic a beaucoup baissé et il y a enfin la classe touriste.

La canne à sucre a été en bonne partie remplacée par un hybride du riz et du blé, procédé qu'a découvert un Mauricien. Ce produit s'appelle douri-lafarine, on en a fait doufari. Les seules usines qui restent produisent du sucre candy. Et en même temps elles manufacturent des bonbons.

Les garçons et les filles de l'île Maurice l'an 2000 sont très éveillés.

¹ Premier port au sud-est de l'île jusqu'à son transfert en 1737 à un nouveau chef-lieu mieux protégé des vents : Port-Louis au nord-ouest de l'île. Mahébourg avait le désavantage de faire face aux vents dominants et la sortie de la rade pour des voiliers prenait parfois plusieurs semaines. C'est là que s'est déroulée en août 1810 une bataille navale opposant marine anglaise et colonies françaises, bataille que les Français remportèrent et qui figure à Paris sur l'Arc de Triomphe puisque ce fut l'unique victoire navale napoléonnienne. Ceci s'explique par les Anglais en décembre de la même année de conquérir l'île.

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscripts*

Fig. 8 : Malcolm de Chazal, *L'île du Dodo*, manuscrit, f°8

Il faut des ~~confermes~~ à leurs parents :
 comment se conduire dans la vie. Les
 sans le signe de la liberté, ils met
 à l'école quand ils le valent et
 font des cours à leurs professeurs
 pendant la récréation.
 En l'an 2000, leur produit
 le grand scandale à l'île Maurice. Quel
 qu'un a osé parler de la couleur de
 la peau de sa mère. Car, en l'an
 2000 les Mauriciens n'ont pas de belle.
 On ne parle plus de la belle. On
 a mot tabou. Car une découverte
 de la pigmentation a fait que celui
 au teint de couleur, au teint
 de peau. Le scandale ~~est~~
 mit dans la ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ que celui
 a dit à une femme : ~~vous êtes~~
 la couleur ~~brune~~. L'homme ~~est~~
 en ~~question~~ se voit insulté parce qu'il
 lui avait dit qu'il avait mal
 fait sa belle.

Reproduction avec l'aimable consentement de Jeanne-Gervail Arouf, propriétaire du manuscrit.

Transcription de *L'Île du Dodo*, f°8

Ils font des conférences à leurs parents : comment se conduire dans la vie. Et, sous le signe de la liberté, ils sont à l'école quand ils le veulent et ~~font~~ font des cours à leurs professeurs pendant la récréation.¹

En l'an 2.000 s'est produit un grand scandale à l'Île Maurice. Quelqu'un a osé parler de la couleur de la peau de son voisin. Car en l'an 2.000 les Mauriciens n'ont pas de peau. On ne parle plus de la peau. C'est un mot tabou. Car une découverte de la pigmentation a fait que comme on teint ses cheveux, on teint la peau. Le scandale a-l'insulté vint de dans ce cas, en question de ceci que, comme on dit à une femme : vous avez les cheveux teints. L'homme ~~est en question~~ en question se sentit insulté parce qu'on lui avait dit qu'il avait mal teint sa peau.

¹ Malcolm de Chazal gardait un très mauvais souvenir de sa scolarité et cette phrase est certainement son règlement de comptes envers l'institution scolaire. Dans *Autobiographie spirituelle* (Paris : L'Harmattan, 2006), il écrit : « L'école s'est l'école – la manière de faire valoir ce qu'on est. L'école c'est le crime CHÔRÉ contre l'âme. L'école a été ma torture indéniable, une monstruosité que je n'ai pas oublié(e). Je vais le peindre encre et la plume et l'encre noire. [...] Le charbon de l'école entrait par une oreille et passait par l'autre. J'ai été un détestable élève. Mais j'ai. Comme je ne m'intéressais à rien de ce qu'on me disait, je passais pour indolent et mou. Alors qu'en moi était tout le feu de la vie. Je n'apprenais pas mes leçons. J'acquiesçais à peine mes devoirs. Et je ne vivais qu'une chose les grandes vacances. » (pages 27-31)

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscripts*

Fig. 9 : Malcolm de Chazal, *L'Île du Dodo*, manuscrit, f°9

Reproduction avec l'aimable consentement de Jeanne-Gervail Arouf, propriétaire du manuscrit.

Transcription de *L'île du Dodo*, f°9

L'amour fraternel en l'an 2,000 à l'île Maurice est si grand qu'à chaque fête nationale on s'embrasse dans la rue.

Le drapeau national, lui, a été changé avec la venue de la Fédération de l'Océan Indien. Le nouveau drapeau est gris avec le Pieter Both en noir¹ et des vagues de bleu dans le tout pour signifier la mer de l'amitié.

En mars 2,000, il y eut un Congrès Mondial de Savants² pour étudier la littérature mauricienne qui était devenue la première de la planète. L'inouï c'est qu'un loustic osa parler d'un livre qui s'appelait PETRUSMOK³. Tout le monde se mit à rire.

¹ Montagne mauricienne portant le nom d'un amiral hollandais ayant fait naufrage au large de la Baie du Troublon à Maurice. La forme de cette montagne est curieuse car elle porte un rocher au sommet connu sous le nom d'homme. Cette montagne est très présente dans l'œuvre de Chazal, notamment dans *Petrusmok* et *Le Rocher de Scythie* (1951).
² Dans sa pièce de théâtre *Le Congrès des Poètes*, (circa 1954) Malcolm de Chazal imagine un grand congrès planétaire de poètes se déroulant en l'an 2000 au Tibet.
³ L'œuvre de Malcolm de Chazal publiée en 1951 et auquel Chazal donna le sous-titre « Mythe ». Il s'agit d'une revue littéraire de Maurice profondément inspirée par la révolution littéraire que Chazal voulait de recevoir du poète mauricien et ami Robert-Edmond Hart.

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscripts*

Fig. 10 : Malcolm de Chazal, *L'île du Dodo*, manuscrit, f°10

Reproduction avec l'aimable consentement de Jeanne-Gervail ARouf, propriétaire du manuscrit.

Transcription de *L'Île du Dodo*, f°10

qui dépassaient de très loin l'art mondial, de la Renaissance à nos jours.

Il y eut là un dodo ~~peint~~ ~~pein~~ peint qui, quand les visiteurs arrivaient, sortit du tableau et se mit à marcher dans la ²²² salle. Quand on voulut le saisir, le dodo s'échappa et alla retrouver les autres dodos dans les cours. On ne l'a jamais plus retrouvé.

Malcolm de Chazal

Transcription et annotation de Robert Furlong pour la revue *Continents Manuscrits*

NOTES

1. Le manuscrit de *L'Île du Dodo* en l'an 2000 a été offert par Malcolm de Chazal à son amie, la plasticienne Jeanne-Gerval Arouff, dans les années 1970.
2. Le mot est de Malcolm de Chazal. Dans son *Autobiographie spirituelle* publiée en 2008 chez L'Harmattan, il évoque cette courte notoriété parisienne en ces termes : « Pour lui [Jean Paulhan de Gallimard] la Poésie était par éclairs : des métaphores fulgurantes et puis rien. (...) Ce papillonnement c'est tout Paris. Le brillant prime le profond. »
3. Une sélection de ces chroniques a été publiée sous le titre *Comment devenir un génie* (Port-Louis : Ed. Vizavi, 2006) et la totalité est disponible sur CD-Rom sous le même titre et chez le même éditeur avec un moteur de recherche préparé par le Docteur Kumari Issur de l'Université de Maurice.
4. Malcolm de Chazal, *Histoires Etranges suivi de Fabliaux de Colloques Magique*. France : Arma Artis, 2011.
5. Deux autres créations de Malcolm de Chazal sont situées dans le futur : les pièces de théâtre *Le Concile des Poètes* et *Guerre dans Mars* se déroulent respectivement en l'an 2000 et 2115.
6. Malcolm de Chazal, *Autobiographie spirituelle*. Paris : L'Harmattan, 2008. p 53

7. Quelques titres : *Mythologie de Crève-Cœur*, *Les hommes de la pierre*, *Aggenèse Tomes I et II* : 4 des 6 titres parus en 1951 ; *Le livre de conscience*, *La bible du mal*, *L'Évangile de l'eau* : 3 des 10 titres parus en 1952 ; *L'absolu. Tome I, Pentateuque* : 2 des 5 titres parus en 1953 ; *L'espace ou Satan*, 1 des 4 titres parus en 1954 ; *Le sens de l'absolu*, 1 des 2 titres parus en 1956.

8. Chronique intitulée « *Je brule mes toiles au Chaland* » parue dans le quotidien *Le Mauricien* du 27 avril 1962.

9. Chronique intitulée « *Pourquoi écrire ?* » parue dans le quotidien *Le Mauricien* du 14 octobre 1961.

AUTEUR

ROBERT FURLONG

Robert Furlong, chercheur associé à l'ITEM-CNRS, est spécialiste de la littérature mauricienne de langues française et créole (Malcolm de Chazal, Léoville L'Homme, René Noyau, Marcel Cabon, entre autres). Ses publications comprennent notamment : plusieurs inédits de Malcolm de Chazal ainsi que des introductions et articles critiques sur Chazal dont il a présidé la fondation de 2011 à 2014 ; un *Panorama de la littérature mauricienne. La production créolophone* (2007) ; une intégrale *René Noyau, l'œuvre* (en 4 volumes, 2012) ; une anthologie *En revues et en français. Une anthologie de nouvelles, chroniques et contes mauriciens* (2015) retraçant la dynamique des revues littéraires à Maurice. Robert Furlong est également comédien et a animé plusieurs émissions littéraires à la télévision mauricienne. Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, il préside depuis 2020 le Centre Culturel d'expression française de Maurice.